

# C'est la crise!

## Julien Staudt

### Contes et Ukulele

Une opérette à succès, célèbres, une distribution de te qualité, voilà ce que vous pourrez applaudir en venant voir « La Veuve Joyeuse ».

**Café - Concert**



Agence off

**Jaxo XOBY**

22 ru

sur simple demande

Continental-Edison

OURMIES - Tél. 216

**AU GROUPEMENT PHILATELIQUE**

La réunion de tous les... res se tiendra dimanche à 10 heures, dans un local du bâtiment administratif du... Entrée... nouveau-... circulation ;... aux provision-

**AU BON G**

R. DAVION

Vêtements HOMMES - DAMES

25. Rue Saint-Louis

FOURM

VOYEZ NOS VITRINES

**L'Entreprise PODEVIN**

informe son aimable et fidèle clientèle

isinière  
HUR

FEVRIER  
Assemblée  
cale laïque.

du Conaitionne-  
B.S.

# SPECTACLE CONTÉ

organisé dans le cadre du cycle de « Rêveries contestataires »  
le 22 février par Conte en Balade et L'ARC



# RÊVERIES CONTESTATAIRES

Quelles images surgissent spontanément lorsqu'on pense à un enjeu de société ? Comment dépasser les clichés et ouvrir notre imaginaire à d'autres possibles ? *Le cycle Rêveries contestataires* propose des spectacles sur des sujets de société, afin de redécouvrir ensemble la puissance de nos imaginaires.

Aujourd'hui, beaucoup de canaux de diffusion/médias (télévision, panneaux publicitaires, radio, débats politiques, cinéma, etc.), en se servant de diverses techniques de communication, dont par exemple le « Story telling », valorisent le discours dominant en proposant des « narrations » qui le légitiment et le renforcent. Ces narrations ont un impact direct sur notre imagination et nos idées.

Si on veut inclure plus de monde dans les débats de société, il est nécessaire de développer un recul critique par rapport à ces narrations dominantes et aux valeurs qu'elles véhiculent.

*Rêveries contestataires* souhaite vous proposer des histoires avec une vision originale sur un sujet de société qui fait débat. Le but n'est pas de vous convaincre mais de valoriser une narration différente, moins souvent entendue, en montrant d'autres images, et de nourrir ainsi nos imaginaires.

*Le cycle Rêveries contestataires* est organisé par l'ARC & Conte en Balade. Pour démarrer 2022, nous vous proposons « C'est la crise ! » de Julien Staudt, un spectacle en contes et en chansons, qui nous fera entrevoir le mot « crise » avec humour et faits divers. Le cycle vous proposera trois autres soirées contées cette année. La prochaine est prévue le 24 mai, avec Hélène Bardot et son spectacle « 1907, la révolte du petit vigneron »

Bienvenue !

## C'EST LA CRISE !

Un conteur, un ukulélé et quelques vieilles coupures de journaux en guise de tickets pour un voyage dans le temps, à la recherche des refrains et des histoires d'hier qui en disent tant sur aujourd'hui. Imaginé sur base de faits divers d'avant-guerre, ce spectacle tout en anecdotes nous transporte dans une carte postale du vieux Bruxelles, au temps d'une autre crise... pas si différente.

# Les Chansons de la crise de 1929

Un coup d'oreille à la production musicale des années trente permet de voir que le gros du paysage est constitué de chansons romantiques, de refrains insouciantes et de tranches de vie. Alors que le drame social obsède les journaux et les politiciens, le mot d'ordre dans le monde du spectacle est de divertir : entendez "faire diversion". Un comique de second plan comme Georges Milton peut devenir une star du disque et du cinéma en chantant *Pouet Pouet !*

Ironiquement, les premières évocations de la crise en chanson viennent de ces mêmes comiques qui cherchent à tourner en dérision le phénomène (*Je suis fauché, c'est pas toujours rigolo, c'est pas vrai...*). Certains arrivent, sans avoir l'air d'y toucher, à dénoncer la fuite en avant (*Quelle vie*), les modes (*le Yoyo*), ou le déni collectif (*tout va très bien*). Il est parfois difficile de savoir quelle dose de premier ou de second degré anime ces chansons: voir *C'est pas vrai, y a pas d'crise*.

En 1932, quand l'Europe souffre de la récession, des propos plus sérieux émergent dans le répertoire de quelques auteurs-interprètes de cabaret, moins populaire, qui peuvent se permettre de dire la vérité dans la mesure où personne n'écoute. Paul Colline avec *On stocke* et René Dorin avec *On s'en fout*, feront leur marque de fabrique de cette honnêteté caustique. Gilles et Julien deviennent les pères de la chanson française engagée avec entre autres *Dollar*.

En dehors des chansons militantes issues de la propagande de parti, comme *le Chant des chômeurs* qui sera interdit d'enregistrement jusqu'en 1981, seuls quelques interprètes osent prendre la parole, comme Marianne Oswald qui reprend *le jeu de massacre*. Certains effleurent le sujet seulement du bout du clavier (*Fermé jusqu'à lundi*).

Alors que le marché du disque est envahi par le jazz « Fleur bleu », la chanson réaliste qui conte les difficultés de la vie disparaît et ne survit qu'en Edith Piaf qui affirme que *Tout fout le camp*.

***Pouet pouet*** - Georges Milton - 1929

***Je suis fauché*** - Roland Toutain - 1929

***Ah quelle vie qu'on vit*** - Georgius - 1930

***C'est pas toujours rigolo d'avoir d'argent*** - Tramel - 1931

***On stocke*** - Paul Colline - 1932

***Dollar*** - Jules et Gilles - 1932

***Le yo-yo pour tous*** - Alibert - 1932

***Le chant des chômeurs*** - Chorale de l'AEAR - 1933 (enregistré en 1981 par Rosalie Dubois)

***C'est pas vrai, y'a pas d'crise*** - Pierre Daragon - 1933

***À qui le million*** - Marcel's - 1933

***Le jeu de massacre*** - Marianne Oswald 1933

***On s'en fout*** - René Dorin - 1934

***La crise est finie*** - Albert préjean - 1934

***Fermé jusqu'à lundi*** - Mireille - 1935

***Tout va très bien Madame la marquise*** - Ray Ventura - 1935

***Tout fout le camps*** - Edith Piaf 1936

# RÉFLEXION SUR LES USAGES DE LA CRISE

C'est une réaction souvent observée, notamment au sein des milieux de gauche, que de croire que toute crise tende par elle-même à accoucher des révolutions. Ce texte est motivé par une conviction opposée : non seulement la crise n'accouche pas des révolutions, mais elle n'est pas, dans une société capitaliste, un événement exceptionnel. On pourrait même dire que l'une des lignes d'action capitalistes par excellence est de « ne jamais gaspiller une crise sérieuse ». Les dominants profitent en effet très bien des crises pour relancer l'anormal, en pire. En étudiant leurs réactions face à la crise climatique, à la crise de 2008 et, aujourd'hui, à la crise sanitaire, on peut identifier une stratégie en trois phases, à laquelle il faut pouvoir répondre point par point.

La première phase est celle du déni. Les principes néolibéraux d'organisation de la société et les acteurs qui les mettent en œuvre sont blanchis de toute responsabilité. La crise climatique ne serait pas due à l'extractivisme capitaliste ; la crise de 2008 aurait été provoquée par l'ignorance des débiteurs et par quelques traders égarés. Aujourd'hui, la crise serait « la faute à pas de chance », à la nature ou à la Chine ; on ne pouvait que réagir face à l'urgence et on ne pouvait donc pas faire autrement. Face à cela, il faut enquêter, dénoncer et poursuivre les responsables économiques et politiques de la crise et de sa gestion. Il faut attribuer les responsabilités.

La deuxième phase est celle de la recherche de solutions de marché à des problèmes provoqués par celui-ci. À la crise climatique répondent la construction du marché du carbone et d'autres solutions qui désengagent les États de toute politique climatique conséquente. À la crise économique ? La relance des marchés financiers et la transformation des États en lieux de décharge pour les crédits toxiques. Aujourd'hui, de la mise en circulation des masques jusqu'aux plans de relance, les solutions de marché sont encore privilégiées. Tout ceci crée un cercle vicieux. Les solutions promues avec force par les pouvoirs publics déforcent l'État, en faisant de plus en plus du marché le seul recours possible. Face à cela, il serait judicieux de recommencer à imaginer la prise en charge de la vie sociale par des formes de planification économique.

La troisième phase fait miroiter l'innovation technologique comme solution magique. Après la géo-ingénierie pour la crise climatique et l'innovation financière pour la crise économique, de nombreuses big solutions biologiques entretiennent nos espoirs sanitaires. Or, l'innovation est certes importante, mais nous avons surtout besoin de redéployer une sécurité sociale massivement renforcée pour couvrir l'ensemble des besoins fondamentaux.

Même s'il est difficile de ne pas être pessimiste, on ne peut pas savoir quelle stratégie aura le dessus. Ce qui est certain c'est que, pour aboutir à un vrai changement, constituer de larges fronts de lutte semble indispensable.